

## Dengue : pourquoi le record de cas en France suscite l'inquiétude avant l'été

Près de 1 700 cas de dengue ont été détectés en France métropolitaine depuis le début d'année. Pour le moment, il ne s'agit que de cas importés. Mais le retour des moustiques-tigres avec l'arrivée du printemps pourrait conduire à la multiplication des contaminations autochtones.

De la fièvre, des nausées, des rougeurs sur les bras et les jambes, une baisse si importante des globules rouges qu'elle entraîne des problèmes de circulation sanguine... Depuis qu'il est rentré d'Argentine début avril, Phineas a connu des journées difficiles. De son voyage en Amérique du Sud, il a ramené un souvenir dont il se serait bien passé : la dengue. Le jeune trentenaire a peu de doute sur l'origine de sa contamination. Lors de son passage à Buenos Aires, il a plu pendant une semaine complète. « Après cela, il y avait tellement de moustiques qu'on les voyait presque par nuées », se souvient-il.

Deux jours après son atterrissage à Paris, après avoir passé 24 heures à dormir, il s'est décidé à aller consulter son médecin. Au vu des symptômes et de son voyage récent, le professionnel de santé a rapidement posé un diagnostic, même si le résultat des analyses pour le confirmer a mis plusieurs jours à arriver. Phineas est loin d'être un cas isolé. Entre le début de l'année 2024 et le 18 avril, [1 679 cas de dengue ont été répertoriés en France](#), selon des chiffres dévoilés mardi par Santé publique France. Pour le moment, il ne s'agit que de cas importés, c'est-à-dire de personnes ayant été contaminées à l'étranger.

### Météo et sérotype favorables

Les Antilles et la Guyane sont en pleine épidémie, tout comme le Pérou, l'Argentine ou le Brésil, qui connaissent même des contaminations records. Courant mars, l'Organisation panaméricaine de la santé (OPS) avait prévenu que l'Amérique latine et les Caraïbes devaient s'attendre à la pire saison de dengue jamais enregistrée. Une situation qui peut s'expliquer par la météo et le phénomène climatique El Niño, la chaleur entraînant l'accélération du cycle de développement du moustique. Mais aussi par le fait que la région est actuellement touchée par le sérotype 2 de la dengue. Comme l'explique au Parisien l'entomologiste médicale à l'institut Pasteur Anna-Bella Failloux, il existe quatre virus différents, qui présentent des variations d'environ 30 % de leur génome.

Ces sérotypes de la dengue ne sont généralement pas présents en même temps sur un territoire. Or, celui qui est majoritaire depuis plusieurs mois dans les Antilles n'avait pas circulé depuis longtemps. « Une très grande partie de la population n'est donc pas immunisée », pointe la spécialiste. Le virus se répand comme une trainée de poudre. Et puisque beaucoup de Français voyagent entre l'Hexagone et la Guyane, la Guadeloupe ou la Martinique, surtout pendant les vacances scolaires, les cas ont aussi, très logiquement, fait leur arrivée en métropole.

Inexorablement, des cas autochtones - c'est-à-dire qui ont été contaminés dans l'Hexagone - toucheront le territoire, probablement à partir de mai, prévoit Hélène Cécilia, modélisatrice en épidémiologie et postdoctorante à l'université du Nouveau-Mexique (États-Unis). En France métropolitaine, c'est le moustique-tigre qui peut transmettre le virus - c'est aussi lui qui est vecteur de Zika ou du chikungunya. Lorsque ces insectes piquent un humain atteint de la dengue, il arrive qu'ils soient à leur tour contaminés. Le virus atteint tous leurs organes, dont les glandes salivaires. En cas de piqûre sur un autre humain, le virus lui sera transmis par la salive de la femelle (les mâles ne piquent pas).

### L'importance de la surveillance

« C'est inquiétant qu'il y ait déjà autant de cas importés, car plus il y a de personnes infectées dans un contexte de forte densité de moustiques-tigres, plus il y a de risques que le virus se propage », expose Sylvie Manguin, directrice de recherches à l'IRD (l'Institut de recherche pour le développement) et à l'université de Montpellier (Hérault). La surveillance devra donc être accrue dans les prochaines semaines. D'autant que si en 2022 les cas autochtones n'ont touché que le sud de l'Hexagone, l'été dernier, certains ont été répertoriés jusqu'en Île-de-France, poursuit la spécialiste des maladies infectieuses.

Pour tenter d'éviter une épidémie, « il faut dépister les cas importés le plus rapidement possible et savoir en combien de temps un moustique infecté devient en capacité de transmettre le virus à un autre humain », conseille Anna-Bella Failloux. Une fois ses informations en poche, il est possible d'envisager « une lutte antivectorielle - c'est-à-dire tuer les moustiques », détaille l'entomologiste médicale. Mais, avec la foule attendue en métropole pendant les Jeux olympiques cet été - plusieurs millions de visiteurs, dont 1,9 venus de l'étranger, selon des projections de l'office de tourisme -, « il y aura forcément des trous dans la raquette », redoute-t-elle.

Pour les personnes en bonne santé, la dengue se traduit généralement par « une sorte de grosse grippe avec de la fièvre, beaucoup de fatigue, et qui dure environ trois semaines », décrit Sylvie Manguin. Elle peut, chez les plus fragiles, prendre une forme dite hémorragique, avec des vomissements de sang et des hématomes, poursuit-elle. Et conduire à la mort dans 5 à 10 % des cas les plus sévères.

